

L'art de la terre cuite, un patrimoine en voie de disparition dans le département de Ouangolodougou

YEO Mitanhantcha

Enseignant-Chercheur

Maître-Assistant

Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)

Département d'Histoire

mitantcha@gmail.com

OUATTARA Fonne N'golo Youssouf

Enseignant-Chercheur

Assistant

Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)

Département d'Histoire

youssoufouattara188@yahoo.fr

Résumé: Dans les sociétés traditionnelles africaines, il existe une multitude d'activités économiques autour desquelles les populations organisent leur vie économique. Dans le pays sénoufo en général, l'agriculture, principale activité économique, est associée à une économie de ponction qui consiste à soustraire de la terre un produit formé ou nourri par celle-ci sans grande modification du milieu par l'homme. C'est ainsi que les populations développèrent une multitude d'activités économiques complémentaires. Dans le département de Ouangolodougou, la plupart de ces activités complémentaires est le fait d'hommes de métier. Dans cette localité, l'agriculture, principale activité économique est associée à de nombreuses activités parmi lesquelles figure la poterie. Cette activité est pratiquée par les Kpin, population sénoufo et les Tchiéli appartenant à l'aire culturelle mandé. Sa pratique, exclusivement réservée à la gente féminine permet à celle-ci de prendre une part active dans la vie socio-économique de son cadre de vie. Cependant, cette activité ancestrale est de plus en plus confrontée à de nombreux problèmes qui tendent à la faire disparaître.

Mots-clés: Kpin - Ouangolodougou- Poterie – Sénoufo - Tchiéli

The art of pottery, a disappearing heritage in the district of Ouangolodougou

Abstract: In traditional African societies, there are a multitude of economic activities around which people organise their economic life. In the Senoufo country in general, agriculture, the main economic activity, is associated with an economy of extraction, which consists of taking from the land a product formed or nourished by the land without much modification of the environment by man. As a result, the local population developed a multitude of complementary economic activities. In the department of Ouangolodougou, most of these complementary activities are carried out by tradesmen. In this locality, agriculture, the main economic activity, is associated with numerous activities, including pottery. This activity is practised by the Kpin, a Senoufo population, and the Tchiéli, who belong to the Mandé cultural area. It is practised exclusively by women, enabling them to play an active part in the socio-economic life of their region. However, this ancestral activity is increasingly confronted with numerous problems that are tending to make it disappear.

Keywords: Kpin - Ouangolodougou- Pottery - Sénoufo - Tchiéli

Introduction

Dans la plupart des pays africains au sud du Sahara, il existe une multitude d'activités économiques dans le secteur informel, qui occupent une place de choix auprès des populations. Au nombre de celles-ci, on note l'activité céramique traditionnelle qui joue un rôle important dans l'autonomisation financière des ménages concernés. Des deux points de vue, mythologique et historique, l'industrie de la poterie appartient aux plus anciennes activités humaines. En Côte d'Ivoire, sa présence se trouve attestée depuis l'âge de la pierre polie, époque qui, avec quelques correctifs par rapport à la terminologie valable pour l'Europe et des antiques civilisations méditerranéennes peut être appelée néolithique (Cf. B. Holas, 1966, pp. 30-31). Dans les sociétés traditionnelles africaines en général et particulièrement en pays sénoufo, cette activité a joué et continue de jouer d'ailleurs un rôle essentiel dans le processus organisationnel. Sur le plan économique, elle est l'une des activités économiques complémentaires du peuple sénoufo¹. À l'image de l'ensemble de la société sénoufo, dans le département de Ouangolodougou, la poterie a joué un rôle important dans l'existence de l'ensemble des populations occupant cette partie du territoire ivoirien. Toutefois, cette activité est de plus en plus en voie de disparition chez les populations de ce département. La problématique de cette contribution est donc la suivante : Quelles sont les raisons de la disparition prononcée de l'activité céramique dans le département de Ouangolodougou ?

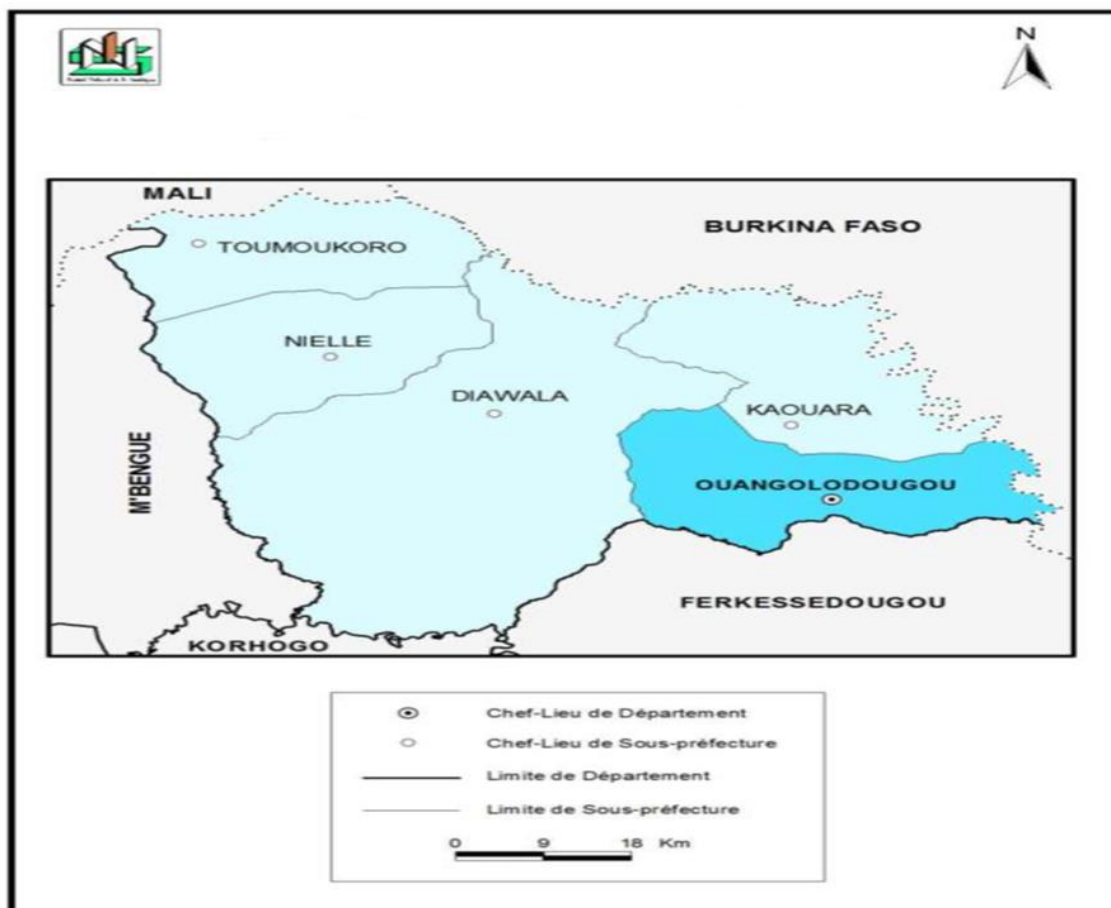
Il s'agit dans la présente étude de montrer les facteurs explicatifs de la disparition progressive de l'activité céramique dans ledit département. La méthodologie s'est appuyée sur une enquête de terrain. Celle-ci s'est produite dans certaines villes, villages et campements du département de Ouangolodougou, auprès des femmes en particulier, mais aussi des hommes. Les données recueillies sur le terrain, ajoutées à celles de la bibliographie, nous ont permis d'articuler cette étude autour de trois points essentiels. Le premier point porte sur la présentation de l'espace et des acteurs de la poterie dans le département de Ouangolodougou. Le second aborde le processus de fabrication. Le troisième et dernier point présente les avantages socio-économiques et les facteurs à l'origine de la disparition de l'activité céramique dans le département de Ouangolodougou.

1. Présentation de l'espace et des acteurs de la poterie dans le département de Ouangolodougou

La localité de Ouangolodougou est située dans l'extrême nord du territoire ivoirien. Il forme avec les départements de Ferkessédougou et de Kong, la région du Tchologo. Comprenant cinq sous-préfectures qui sont les sous-préfectures de Ouangolodougou, chef-lieu de département, Kaouara, Diawala, Niellé et Toumoukoro ; le département de Ouangolodougou est limité au nord par les républiques de Burkina Faso et du Mali, à l'ouest par le département de M'Bengué et au sud par le département de Ferkessédougou (Cf. répertoire des localités : région du Tchologo, 2015, p. 18). La carte ci-dessous est une illustration dudit département.

¹ L'activité économique principale du peuple sénoufo est l'agriculture. À cette activité, les Sénoufo associent d'autres activités dont la chasse, la cueillette, le ramassage, l'élevage, la pêche et bien sûr la poterie.

Carte du département de Ouangolodougou



Source : RGPH 2014, Répertoire des localités : Région du Tchologo, p. 18.

Dans la région de Ouangolodougou, se côtoient principalement les populations sénoufo et malinké. La pratique de l'activité céramique dans ce département est l'apanage de deux peuples qui sont les Kpin et les Tchéli. C'est ce qui ressort de l'affirmation suivante : « Dans le département de Ouangolo, en plus de nous les Kpin qui sommes spécialisés dans le travail de la boue, il y a aussi les Tchéli² ». Les Kpin sont les sénoufo tisserands. Ils sont installés dans le village dénommé Kpinkaha à une quinzaine de kilomètres du village de Nabingué³ dans la sous-préfecture de Ouangolodougou. La tradition orale souligne que le fondateur de Kpinkaha serait originaire de l'actuel territoire du Mali précisément de la localité de Fonidjaman dans la commune de Zégoua. Il serait venu à la demande de Fan You, chef de village de Diawala. Cela nous permet de situer leur présence dans le département de Ouangolodougou autour de l'année 1898, année de création de

² Ouattara Soungari, 70 ans, entretien réalisé le 26 août 2024 à Kpinkaha, sous-préfecture de Ouangolo.

³ Le village de Nabingué est situé dans la sous-préfecture de Ouangolodougou à une vingtaine de kilomètres de la ville Ouangolo chef-lieu de Sous-préfecture. C'est un village appartenant au sous-groupe sénoufo tiembara originaire de la sous-préfecture de Niellé, Cf. F. N. Y. Ouattara, *Histoire des sénoufo de Niellé des origines à 1898*, thèse pour le doctorat unique, 2021, 407p.

Diawala (D. M'Brah Kouakou, 2019, p. 379). Chez cette population, alors que la gente masculine a pour principale activité le tissage, la gente féminine a pour principale activité la poterie.

La plupart des activités artisanales furent introduites en Côte d'Ivoire par les immigrants venus de l'actuelle république du Mali. Concernant l'activité céramique, elle fut introduite, tout comme le travail du fer par les premiers éléments Numu venus du Mali actuel (S. P. Ékanza, 2006, p. 97). Même si les traditionalistes Kpin soutiennent le contraire, c'est certainement au contact de ces immigrants venus du Mali que les populations du nord de la Côte d'Ivoire, dont certains sénoufo adoptèrent la poterie.

Pour ce qui est des Tchiéli, ils appartiennent au groupe mandé. Ils ont pour ancêtres les Numu, populations animistes constituées en castes d'artisans, spécialisés dans la forge, la poterie, le travail du bois et le travail du cuir. Ils ont pour origines lointaines la boucle du Niger d'où ils partirent pour diverses raisons afin de trouver refuge dans l'actuelle région de Kong. De ce lieu, ils partirent s'installer dans la localité de Korhogo avant que certaines familles partent pour les territoires que nous leur connaissons aujourd'hui⁴. Certaines de ces familles occupent aujourd'hui les villes et villages du département de Ouangolodougou. Nous les rencontrons par exemple à Ouangolodougou, Nabingué, Diawala et Niellé.

Les Tchiéli dont le nom originel est Garanké sont de la famille des Nyamakala⁵. Ils sont spécialisés dans le travail du cuir (Cf. C. T. F. Silué, 2023, p. 44). À côté du travail, les Tchiéli pratiquent la poterie. Toutefois, tout comme chez les Kpin et Tchiéli, le tannage du cuir est réservé aux hommes et la poterie est l'apanage des femmes. Selon ce traditionaliste en effet, « *chez nous les Tchiéli, nous avons deux métiers à savoir la cordonnerie et la poterie. Les hommes travaillent le cuir et les femmes font de la poterie*⁶ ».

2. Le processus de fabrication de la céramique dans le département de Ouangolodougou

La pratique de la céramique est un art, une activité ancestrale, une technique qui se transmet de génération en génération, de mère en fille. À cet effet, elle suit plusieurs étapes⁷ qui partent de l'approvisionnement de l'argile à l'obtention du produit fini (Cf. A. G. Touré et S. Kouassi Kouakou, 2021, p. 283). La première étape est l'approvisionnement en argile⁸, matière à partir de laquelle le travail de la poterie se fait. L'approvisionnement en argile par les femmes se fait uniquement pendant la période de la morte-saison⁹, lorsque toutes les récoltes sont rentrées. Les images ci-dessous présentent et expliquent pourquoi pendant la saison des pluies les femmes stoppent le travail de la poterie (Cf. photo 1).

⁴ Aujourd'hui, le grand foyer de peuplement des Tchiéli en Côte d'Ivoire est le département de Korhogo dans la région du Poro, qu'ils occupent depuis le dernier quart du XVIII^e siècle. Cependant, on les retrouve en petits groupes dans tout le pays sénoufo. Cf. C. T. F. Silué, 2023, thèse pour le Doctorat unique, 421p.

⁵ Les Nyamakala constituent une grande famille de castes composées par les Numu (forgerons), les Garanké (cordonniers), les Dyésédan (tisserands), les Dyéli (griots) et les Kulé (sculpteurs). Cf. C. T. F. Silué, « le travail du cuir chez les tchiéli de Côte d'Ivoire (1675-1730) », In le travail à travers l'histoire, tome 1, pp363-377.

⁶ Diabaté Kaitou, 65 ans, potière, entretien réalisé le 26 aout 2024 à Nabingué, sous-préfecture de Ouangolo.

⁷ Les Tchiéli et les Kpin, principaux acteurs de la poterie dans le département de Ouangolo, suivent le même processus pour parvenir au produit fini.

⁸ L'argile, matière servant pour la fabrication de céramique est appelé par les Tchiéli, en langue malinké, *Bôgô* qui veut dire « la boue ». Elle se désigne sous l'appellation *Tchog* par les Kpin.

⁹ La période de la saison des pluies constitue un obstacle pour le travail de la poterie. En effet, en saison pluvieuse, les puits d'où les femmes sortent l'argile sont la plupart du temps inondés d'eau, empêchant les femmes de travailler. Aussi, constitue-t-elle un obstacle à la cuisson de la céramique, dernière étape de la fabrication.

Photo 1 : effet des pluies sur les sites d'extraction de l'argile



Photo : Ouattara F. N. Y, 2024

Cette étape consiste à extraire l'argile du sol¹⁰. Pour ce faire, les femmes doivent, à l'aide d'outils traditionnels tels que la houe, creuser des puits de formes circulaires. La profondeur de ces puits varie entre 1 mètre et 2 mètres. C'est ce que soutient cette traditionnelle en ces termes : « *l'argile, elle ne se trouve pas à la surface de la terre, mais en profondeur. Pour l'atteindre donc, nous creusons le sol sous forme de puits. La profondeur des puits peut atteindre 2 mètres ou moins que cela*¹¹ ». Selon, Aïcha Gninin Touré et Siméon Kouassi Kouakou, avant d'atteindre la couche argileuse pure, les potières, à l'aide de leurs houes, déblaient soigneusement la couche supérieure de la terre impropre à la poterie, constituée d'herbes, de matières organiques et de gravillons. Après le déblayage de la surface, la potière commence le creusage toujours avec sa houe. La plupart du temps, la bonne argile se trouve plus bas, à environ 1 m de profondeur par rapport au niveau du sol. La potière creuse donc jusqu'à atteindre cette argile (Cf. photo 2 ; Cf. A. G. Touré et S. Kouassi Kouakou, 2021, p. 284).

Photo 2 : extraction de l'argile



Photo : Touré G. A et Kouassi K. S, 2021, p. 284

Si pour les Tchiéli cette première étape n'est précédée d'aucune cérémonie rituelle, chez les Kpin, une cérémonie de libation est hautement nécessaire avant toute entreprise de fabrication de poterie. L'absence de cérémonie rituelle de la part des Tchiéli peut s'expliquer par le fait qu'ils ne soient pas les propriétaires terriens. Pour les Sénoufo kpin, la cérémonie rituelle consiste à faire

¹⁰ Selon les traditionnistes tchiéli et kpin, il n'existe pas de jour spécifique pour extraire l'argile. Toutefois, son extraction se fait généralement pendant la période de la morte saison, quand toutes les récoltes sont rentrées. C'est aussi pour éviter les effets négatifs de la pluie (elle est un frein au travail de la poterie) que l'extraction de l'argile se fait pendant la saison sèche.

¹¹ Diabaté Djénébou, 54 ans, potière Tchiéli, entretien réalisé le 17 août 2024 à Niellé.

des offrandes d'animaux notamment des cabris et poulets aux génies des lieux, considérés comme premiers occupants du site sur lequel ils sont installés. Ces offrandes ont pour objectif de demander aux génies leur permission et leur clémence afin d'extraire une argile de bonne qualité. Pour ce traditionnaliste en effet, « *les sacrifices avant le début des travaux sont hautement nécessaires si les potières veulent avoir une bonne argile et de très bons produits finis*¹² ».

Après cette première étape d'extraction, commence la seconde étape. Celle-ci commence par le séchage de l'argile. Les traditions orales soulignent qu'une fois ramener au village, l'argile est séchée, pilée et tamisée pour la débarrasser des impuretés, telles que les herbes, les gravillons et autres éléments pouvant mettre en mal la fabrication de récipients. Elle est ensuite trempée au sol et malaxée au pied jusqu'à obtenir une pâte homogène (Cf. photo 3). Au cours du malaxage, on y ajoute de la poudre d'anciennes poteries¹³ afin de la rendre compacte¹⁴. Aïcha GnininTouré et Siméon Kouassi Kouakou décrivent ce processus dans les lignes qui suivent :

Une fois l'argile recueillie, elle est transportée au village, où elle est séchée, concassée et triée pour retirer les herbes et autres éléments susceptibles de mettre en péril la fabrication du récipient. L'argile triée est trempée pendant 24 heures au moins et malaxée avec le dégraissant, qui est la chamotte, poudre obtenue du broyage des tessons de vieilles poteries. L'expérience de la potière permet d'évaluer la quantité requise du dégraissant à ajouter dans l'argile. Le malaxage, que nous appelons ici le pétrissage, se fait à même le sol ou sur un plastique avec le pied droit obligatoirement, au risque de voir les récipients se fragmenter à la cuisson. La potière doit veiller à ce qu'aucun aliment, riz, sel n'infiltré la pâte (Cf. A. G. Touré et S. Kouassi Kouakou, 2021, p. 285).

Photo 3 : le malaxage de l'argile



Photo : Touré G. A et Kouassi K. S, 2021, p. 285

L'étape après l'obtention de la pâte homogène est le façonnage de celle-ci par les potières. Le façonnage est « *l'ensemble des opérations céramiques, auxquelles on soumet la pâte en vue de parvenir à un produit conforme aux caractéristiques formelles et fonctionnelles recherchées* » (Cf. A. G. Touré et S. Kouassi Kouakou, 2021, p. 285). Selon Coulibaly Barakissa, cette étape se fait à

¹² Ouattara Soungari, 70 ans, entretien réalisé le 26 août 2024 à Kpinkaha, sous-préfecture de Ouangolo.

¹³ Ces anciennes poteries (usées ou détruites) sont pilées et tamisées

¹⁴ Les traditionnalistes enquêtés, aussi bien les Tchiéli que les Kpin évoquent ce procédé.

l'aide d'un mortier que l'on renverse ou d'un tronc d'arbre préparé à cet effet. L'on peut également se servir d'une pierre plate comme support¹⁵ (Cf. photo 4).

Photo 4 : le façonnage de l'argile



Photo : Touré G. A et Kouassi K. S, 2021, pp. 288-389

L'argile est façonnée selon le bien vouloir de la potière ou selon les différentes commandes qu'elle aura reçu. Ainsi, des canaris¹⁶, des jarres d'eau, des assiettes et bien d'autres sont conçus par les potières. Il faut souligner qu'il n'existe pas de différences notables entre les fabrications kpin et tchiéli (Cf. photo 5).

Photo 5 : quelques formes de poteries



Photo : Ouattara F. N. Y, 2024

¹⁵ Coulibaly Barakissa, 60 ans, entretien réalisé le 15 aout 2024 à Gbinzo, sous-préfecture de Niellé.

¹⁶ Les canaris, du fait qu'ils servent à plusieurs usages, leur production est plus importante. Il y a en effet des canaris pour la sauce, pour les médicaments, pour les fétiches. En plus, leur production est plus facile, contrairement aux jarres d'eau dont la fabrication se fait sur commande.

La tradition orale indique que les deux dernières étapes du processus sont le séchage et la cuisson. Pour ce traditionaliste en effet, « après avoir modelé l'argile, les potières la sèchent au soleil avant d'effectuer la dernière étape, qui est la cuisson à l'aide du feu. Le soleil permet d'éliminer toute l'humidité contenue dans l'argile. Le feu quant à lui, rend le produit fini plus résistant¹⁷ ». Aïcha Gninin Touré et Siméon Kouassi Kouakou affirment que ce sont deux étapes capitales pour la réussite de l'œuvre de la potière. Selon eux,

Le séchage est une opération de déshydratation lente qui a pour but d'accroître la capacité de résistance des vases à la cuisson. Cela permet au vase d'acquiescer un état intermédiaire entre l'état cru et l'état cuit, en perdant ainsi sa plasticité et en devenant poreux. Autrement dit, le séchage des poteries intervient pour remédier à la fragilité du mode de cuisson traditionnel. Il raffermi la glaise et lui enlève, le plus possible, son humidité. Le séchage se fait progressivement. Il commence à l'ombre les premiers jours, et se poursuit au soleil jusqu'au séchage complet (Cf. A. G. Touré et S. Kouassi Kouakou, 2021, p. 287).

Pour ce qui est de la *cuisson*, elle intervient juste après le séchage. Pour le faire, un espace est aménagé par la ou les potières¹⁸. Ces lignes qui suivent présentent parfaitement cette dernière étape :

La disposition des pièces pour la cuisson se présente comme suit : les potières disposent d'abord sur le sol, de façon circulaire, les branches (gnaharé) ou (kadir) pour certaines et les écorces (yang) pour d'autres. Ensuite, elles déposent les grandes jarres, en position couchée, les unes devant les autres avec trois alignements de trois à quatre jarres. Les vases, de formes moyennes, sont à leur tour déposés sur les grandes jarres et aussi autour, de telle sorte que, le cercle soit bien circulaire. Elles recouvrent ensuite les récipients de combustible, composé le plus souvent de pailles, allument le feu. La cuisson peut durer trois heures. Après celle-ci, les pots sont soumis à des traitements pour obtenir soit la teinte noire (le récipient chaud est aspergé de son de riz), soit la teinte de la couleur du récipient (il ne reçoit aucun traitement), ou encore, la brillance (le récipient est immergé dans un liquide fait à base d'écorce d'anacardium occidentale) (Cf. A. G. Touré et S. Kouassi Kouakou, 2021, p. 288)

3. Les avantages socio-économiques et les facteurs de la disparition de l'activité potière dans le département de Ouangolodougou

Dans la localité de Ouangolodougou, à l'image du pays sénoufo dans son ensemble, l'activité de la poterie est très bénéfique à ses actrices. À travers sa commercialisation, elle permet aux potières de subvenir à leurs besoins et d'être un soutien non négligeable pour leur époux. La commercialisation des produits se fait de diverses manières. Soit au domicile de la potière, soit ils sont exposés sur les marchés. Pendant longtemps, le principal moyen d'échange fut le troc comme le souligne cette traditionaliste : « Autrefois, la monnaie était rarement utilisée dans nos échanges commerciaux avec potières. Nous procédions par échange de produits. Vu que la poterie était leur seule activité, nous échangeons nos produits agricoles contre leur produit. Par exemple, pour quelqu'un qui voulait un canari, il lui fallait apporter son équivalent¹⁹ en produit agricole²⁰ ».

Avec l'usage de la monnaie, les prix varient d'une localité à une autre et selon la nature du récipient. Soro Doba, Kouassi Dja Flore et *al.* nous font une parfaite présentation des prix selon la nature et

¹⁷ Diabaté Mama, 57 ans, ancien cordonnier, entretien réalisé le 26 août 2024 à Diawala.

¹⁸ Le travail de l'argile peut se faire aussi bien individuellement que collectivement

¹⁹ Le principe était que les agriculteurs, pour obtenir un canari, ils devaient remplir ce canari de vivres. Ceux-ci revenaient à la potière et le canari à l'agriculteur.

²⁰ Coulibaly Barakissa, 60 ans, entretien réalisé le 15 août 2024 à Gbinzo, sous-préfecture de Niellé.

l'utilité du récipient. Selon eux, dans la sous-préfecture de Ouangolodougou, la moyenne des prix de vente se présente comme suit : « les jarres d'eau sont vendues à 2500 F CFA, les canaris pour sauce à 1000 F CFA, les canaris pour médicament à 1000 F CFA et les canaris pour fétiche à 1500 F CFA » (Cf. D. Soro, D. F. Kouassi et al, 2023, p. 28). Ces différents prix sont plus ou moins les mêmes dans le département de Ouangolodougou. La vente se fait aussi bien en détail sur les marchés, au domicile de la potière, dans les ménages, qu'en gros auprès de grossistes venant des grandes villes.

À travers donc sa fabrication et sa commercialisation, la poterie concourt au mieux-être des potières et de leur ménage et pour cela, elles s'y adonnent avec sérieux et détermination. Pour Diabaté Djénébou,

L'activité de la poterie n'est pas une activité banale. Grâce à elle, les femmes tchiéli parviennent à prendre soin d'elles-mêmes, de leurs enfants et de leurs époux s'il le faut²¹ ». Selon cette autre traditionnaliste, « pour nous qui avons seulement pour activité la poterie, cette activité nous permettait de subvenir à nos besoins et aux besoins de nos familles. Grâce à cette activité, les potières étaient aussi des soutiens économiques inconditionnels pour leurs époux²².

À travers cette affirmation, il apparaît clairement que l'activité de la poterie n'a plus son prestige d'autrefois. Effectivement cette activité ancestrale est aujourd'hui confrontée à de nombreuses difficultés qui tendent à la faire disparaître dans le département de Ouangolodougou. Selon cette traditionnaliste tchiéli, « aujourd'hui le travail de la boue ne nourrit plus son homme. De ce fait, elle disparaît à grands pas²³ ». Pour cette autre traditionnaliste, « les raisons de la disparition de notre activité sont nombreuses. Nos enfants n'accordent aucun intérêt à cette activité, car attirés par d'autres métiers tels que l'agriculture, le commerce et l'élevage qu'ils trouvent plus lucratifs. À cela s'ajoute la concurrence des pays voisins comme le Burkina et le Mali, l'adoption de l'activité agricole et l'utilisation de plus en plus accrue des ustensiles de cuisine en métal et aluminium²⁴ ». La disparition de plus en plus prononcée de la céramique est donc liée principalement à des facteurs humains. Un autre élément explicatif de la disparition accélérée de cette activité est l'explosion démographique qui fait que les mines d'argiles sont de plus en plus éloignées des lieux d'habitation, augmentant les souffrances liées à l'approvisionnement (Cf. D. Soro, D. F. Kouassi et al, 2023, p. 282). À cela s'ajoute « la scolarisation de la jeune fille qui n'a plus assez de temps pour apprendre le métier²⁵, l'exode rural des jeunes filles qui abandonnent les villages pour les villes à la recherche d'un avenir meilleur, et enfin la rudesse et la faible rentabilité financière » (Cf. A. G. Touré et S. Kouassi Kouakou, 2021, p. 290).

Pour faire face à la disparition prononcée de leur principale activité, les tchéli et les kpin ont été obligés d'adopter de nouvelles activités pouvant constituer pour eux des sources de revenus.

²¹ Diabaté Djénébou, 54 ans, potière Tchiéli, entretien réalisé le 17 août 2024 à Niellé.

²² Ouattara Kafanadja, 60 ans, potière, entretien réalisé le 22 août 2024 à Kpinkaha.

²³ Diabaté Kaitou, 65 ans, potière, entretien réalisé le 26 août 2024 à Nabingué, sous-préfecture de Ouangolo.

²⁴ Diabaté Djénébou, Op. cit.

²⁵ L'apprentissage classique se fait de mère en fille, il est possible que la fille apprenne auprès d'un autre membre de la famille, quand la mère n'est pas disponible. Dans ce cas, l'apprentissage peut se réaliser auprès de la grand-mère, d'une tante ou d'une cousine. Cf. Touré Aïcha Gninin et Kouassi Kouakou Siméon, « L'art de la terre cuite chez les Kpimblé de Tolman (Korhogo, nord-Côte d'Ivoire) : technique et transmission », In *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, 2021, p. 290.

Ainsi, ces populations adoptent la pratique de l'activité agricole, principale activité économique de l'espace dans lequel elles vivent. C'est ce qu'affirme cette traditionniste tchiéli en ces termes :

Face à la disparition progressive de notre principale source de revenu, la solution qui s'est offerte à nous a été l'adoption de l'agriculture comme activité économique. Aujourd'hui, la quasi-totalité des familles potières pratique l'agriculture²⁶ ». Il en est de même pour les potières kpin. Pour cette traditionniste kpin, « aujourd'hui la poterie n'est plus la principale activité des potières kpin. Elles l'ont remplacé par l'agriculture. Elles sont plus préoccupées par leurs rizières que le travail de l'argile²⁷.

Conclusion

L'activité céramique dans le département de Ouangolodougou est le fait de deux peuples à savoir les Kpin et les Tchiéli. À la suite de plusieurs étapes toutes importantes les unes et les autres, les potières parviennent à un produit fini qui constitue une véritable source de revenus, leur permettant de prendre une part active dans la société dans laquelle elles vivent. Cependant, à cause des facteurs endogènes (comme les marmites issues des ateliers de forges) et exogènes (surtout la concurrence des produits céramiques, provenant du Mali et le Burkina Faso, pays limitrophes), cette activité est de plus en plus confrontée à des difficultés qui tendent à la faire disparaître.

Sources orales

COULIBALY Barakissa, ménagère, 60 ans, entretien réalisé le 15 août 2024 à Gbinzo, sous-préfecture de Niellé.

DIABATE Arouna, 39 ans, cordonnier, entretien réalisé le 17 août 2024 à Niellé.

DIABATE Djénébou, 54 ans, potière tchiéli, entretien réalisé le 17 août 2024 à Niellé.

DIABATE Kaitou, 65 ans, potière, entretien réalisé le 26 août 2024 à Nabingué, sous-préfecture de Ouangolo.

DIABATE Mama, 57 ans, ancien cordonnier, entretien réalisé le 26 août 2024 à Diawala.

OUATTARA Kafanadja, 60 ans, potière, entretien réalisé 22 août 2024 à Kpinkaha.

OUATTARA Dotchaga, 45 ans, entretien réalisé le 26 août 2024 à Kpinkaha.

OUATTARA Soungari, 70 ans, chef de village de Kpinkaha, entretien réalisé le 26 août 2024 à Kpinkaha, sous-préfecture de Ouangolo.

OUATTARA Zié Lacina, 42 ans, cultivateur, entretien réalisé le 18 août 2024 à Lotchénégué, sous-préfecture de Niellé.

COULIBALY Doh Drissa, 46 ans, commerçant, entretien réalisé le 25 août 2024 à Ouamélhoro, sous-préfecture de Toumoukoro.

²⁶ Diabaté Djénébou, Op. cit.

²⁷ Ouattara Kafanadja, Op. cit.

Bibliographie

ÉKANZA Simon-Pierre, 2006, *Côte d'Ivoire : terre de convergence et d'accueil (XV^e-XIX^e siècle)*, les Éditions du CERAP.

HOLAS Bohumil, 1966, *Arts de la Côte d'Ivoire*, Presses Universitaire de France, Paris.

KOUASSI Kouakou Siméon, 2019, « Les rites dans la transmission et la pérennisation des savoir-faire céramiques chez les Gwa d'Oguédoumé (sud côtier de la Côte d'Ivoire) », In *Revue d'histoire des techniques / Journal of the history of technology*, p. 1-13.

M'BRAH Kouakou Désiré, 2019, « Histoire d'une localité coloniale tiembara: Diawala ou la cité héritière de Sordi (1893-1899) », In *Annales de l'Université de Moundou*, Série A - Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Vol.6(1), p. 379.

SILUE Chintchanwa Tanan Franck, 2023, «Les Garanké/Tchiéli, un noyau manding dans l'espace sénoufo (1590-1960)», Thèse de Doctorat Unique d'histoire, Université Alassane Ouattara, UFR CMS.

SORO Doba, Kouassi Dja Flore et al, 2023, « Impacts de la poterie sur les femmes dans le district des savanes en Côte d'Ivoire », In *ZAOULI*, n°05 juin, p. 21-35.

TOURE Aïcha Gninin et Kouakou Kouassi Siméon, 2021, «L'art de la terre cuite chez les Kpimblé de Tolman (Korhogo, nord-Côte d'Ivoire) : technique et transmission», In *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, p. 281-292.